

BUREAU  
Passage  
Lemontier  
12

# RASOIR

BUREAU  
Passage  
Lemontier  
12



LA BULLE DE LÉON XIII

Rayant Mg<sup>r</sup>. Dumont du tableau de la troupe des Comédiens ordinaires du S<sup>t</sup> Siège.

Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## AMI LECTEUR

Le Rasoir va renaître.

La fin de son regretté fondateur n'a pu mettre un terme à l'œuvre qu'il avait si solidement commencée, et sa mémoire survivra dans la pensée de ceux qui vont tenir à leur tour l'arme fine, délicate et terrible qu'il a maniée si habilement durant tant d'années.

Dessin et texte se renouvellent aujourd'hui sans rien changer aux traditions de bonne compagnie et à l'esprit toujours gai et honnête du passé.

Avec le respect de la vérité, savoir flageller l'abus, dévoiler l'injustice, fustiger le ridicule et pardessus tout, goûter cette jouissance essentielle du franc-rire, toujours plus rare dans notre « vallée larmes » telle sera la ligne de conduite immuable du nouveau comme de l'ancien RASOIR qui ne font qu'un.

Et maintenant, que la connaissance est renouée, salut à toi, ami lecteur !

LA RÉDACTION.

## Un rêve.

Hier je soupais chez mon ami X; or, on soupe fort bien chez mon ami X., ce qui est fort agréable, mais ce qui ne laisse pas que d'avoir parfois des suites fâcheuses. Ne vous alarmez pas, il s'agit tout bonnement et tout bêtement, d'un cauchemar, suite de trop fine chère et de trop bons vins.

J'ai donc fait un rêve, voilà tout : et encore ne s'agit-il pas « d'un doux rêve menteur » tel qu'en fit Hélène, d'amoureuse mémoire. Non, j'étais au Conseil communal; nous voilà, vous voyez, bien loin de la femme de Ménélas, ce mari qui jouait si bien sur une trompette du temps « l'Hallali du Cerf. »

Or, voici ce que j'entendis à ce Conseil pendant le fragment de la séance auquel m'a fait assister le chambertin de mon ami X.

Le Président. — Monsieur X. à la parole.

Monsieur X. — Messieurs. Permettez-moi de soumettre à votre approbation un projet qui part de ce principe, dans lequel réside, je pense, l'avenir et le développement des grandes cités modernes. « Détruire les jardins publics ou il y en a, en créer là où n'y en a pas. »

En conséquence, je propose au Conseil communal, d'abord : de créer dans le Jardin Botanique un nouveau quartier, composé de rues dont la largeur varierait de deux mètres à deux mètres cinquante, pour les grandes artères.

L'exécution de ce travail donnerait entière satisfaction aux réclamations légitimes, si souvent formulées, des

habitants des rues longeant le Jardin.

Ensuite, d'établir sur l'emplacement actuel du Passage Lemonnier, des rues du Pont-d'Ile, de la Cathédrale et de l'Université, un de ces jolis jardins, aux frais ombrages, aux feuillages touffus, tel qu'on en voit en maints endroits de notre bonne ville de Liège.

Ce jardin serait planté d'arbres, à la condition expresse toutefois, que ceux-ci fussent immédiatement et impitoyablement arrachés, aussitôt qu'ils donneraient un peu d'ombre.

Monsieur Z. — A propos d'arbres, je demande la parole.

Le Président. — Parlez, Monsieur Z.

Monsieur Z. — L'étranger, en arrivant dans notre ville, est plongé dans une admiration profonde en voyant la nudité presque absolue de nos squares et places publiques. Malheureusement, quelques arbres restés debout, on ne sait vraiment trop comment, font encore la honte de notre cité. Je propose donc de les faire disparaître sur l'heure. (Adopté.)

Monsieur X. — Après ces réflexions si judicieuses de mon collègue Z., réflexions inspirées par un bon goût et un sentiment de la nature incontestables, je reprends et je continue l'exposé de mon projet.

La science médicale a fait en ces derniers temps, surtout et principalement à Liège, des progrès inouis, prodigieux.

Quelques esprits égares, habitués dans leur jugement pervers, à voir les choses sous un aspect complètement faux, osent dans leurs déplorables errements, attribuer la diminution de la mortalité et l'amélioration de l'état sanitaire à Liège, à la création de nouvelles artères, aux grands espaces où la lumière et l'air circulent librement.

Erreur ! C'est aux médecins, aux médecins seuls, qu'en revient tout l'honneur.

Je propose donc la création de nouveaux et vastes locaux où l'on enseignerait bien à l'aise, cette admirable science, qui a reculé les limites de la vie si loin, que comparé à elles, le voyage de Nordens Kiold, nous fait l'effet d'une simple promenade à Kinkempois. Ne pourrait-on pas à cet effet remanier un tant soit peu, le nouveau quartier de l'Ile de Commerce, lequel compte déjà, songez-y bien, près de deux années d'existence. Or, Messieurs, ne l'oubliez pas : « faire et défaire » fut toujours notre loi.

Mais, Messieurs, si l'art médical a réalisé de si merveilleux progrès, le commerce et l'industrie ne le lui cèdent en rien. Aussi quand je vois nos malheureux négociants, obligés de faire plusieurs kilomètres pour se rendre à la douane, je crois faire acte de bonne et saine justice en prenant en moins leurs intérêts et en venant ici les défendre devant vous. C'est pourquoi je vous propose Messieurs, de bâtir un entrepôt, au milieu de la place St-Lambert. (Applaudissements vifs et prolongés.)

Le bruit de ces applaudissements m'a réveillé en sursaut. J'ai raconté ce matin mon rêve à un de mes amis. Il paraît que ce n'était pas un rêve.

## A GRATRY LE PANACHE !

Enfin nous voilà débarrassés d'une des nombreuses scies dont la presse Belge a usé et abusé cette année avec une audace et une persistance inconnues dans les annales de l'histoire.

Après les « fiançailles de la princesse Stéphanie », alors que nous étions en plein « Dossier Dumont » et en plein « Jubilé national » (scies mémorables, s'il en fût) ne voila-t-il pas que la retraite du général Liagre était devenue le prétexte de la présentation, aux nombreux lecteurs des journaux belges, d'un nouveau spécimen de cet instrument aussi utile et estimable en menuiserie que détestable et assommant en gourmalisme.

En effet dès l'instant où cet honorable officier supérieur avait cru devoir retourner aux douceurs de la vie privée, il ne se passait pas de jour sans que quelque journal « des mieux informés » n'annonçât comme imminente la nomination d'un nouveau Ministre de la guerre.

Tous les généraux de l'armée Belge (et l'on sait s'il y en a) étaient tour à tour désignés comme devant, dès le lendemain, soulager M. Van Humbeeck du portefeuille qu'il détenait *ad interim*, et le lendemain ces farceurs de journalistes « bien informés » annonçaient avec un sans-gêne imperturbable qu'ils avaient été enduits en erreur.

Lorsque tous nos généraux y eurent passé, ces rédacteurs sans pitié s'étaient rabattus sur les colonels; (vous savez, faute de grives, on mange des merles) et tous nos porte-aigrette allaient y passer à leur tour. lorsque le Roi qui, somme toute, est bon enfant, eu pitié de ses sujets déjà si éprouvés par la publication de l'enquête scolaire et a mis fin en prenant un arrêté qui nommait le général-major G. A. A. Gratry, son Ministre de la guerre.

Nicaise, Brialmont, Baudoux et *tutti quanti* sont donc blackbouiés.

A Gratry le panache !

Que les volontés du Roi et de M. Frère-Orban soient faites ! Ce n'est pas le Rasoir qui voudrait se permettre d'y mettre obstacle !

Mais la raison de cette nomination ?

On peut bien se le demander, car enfin, M. Gratry est un officier capable et distingué, c'est hors de doute, mais cela n'explique pourtant pas ce qui lui a valu cette haute distinction.

J'ai cherché, mais en vain.

Il faudrait pour cela être dans le secret des Dieux !

Enfin, l'Indépendance, journal « des mieux informés » va peut-être me tirer d'affaire.

Ecoutez :

« M. le général Gratry né à Tournai est un homme de haute taille, à la moustache grisonnante; il est âgé de 58 ans. Tous les jours à 4 heures précise on peut le voir se diriger par la rue de la Loi vers le Cercle artistique ou il cultive le salutaire exercice du billard.

Il affectionne tout particulièrement la pyramide. »

Billard, carambolage, pyramide !

Tout s'explique.

Ce Frère-Orban est tout de même un bien profond politique.

RACAGNAC.

## Les Italiens.

Nous avons le bonheur de posséder pour l'instant, une compagnie italienne; remarquez que je dis Compagnie et non Troupe; lorsqu'il s'agit d'Italiens — fussent-ils même comme les nôtres d'une authenticité douteuse — il est convenu de dire compagnie et non troupe, tout comme il est convenable de dire concierge et non portier.

Tout d'abord, nous devons être reconnaissants à ces Dames et à ces Messieurs en i, originaires pour la plupart de Pontoise ou de Montmartre, d'apporter un peu de diversité dans nos plaisirs musicaux.

Exprimons-leur aussi toute notre gratitude et toute notre admiration pour avoir osé s'aventurer dans ce désert, dans ce Sahara, qu'on appelle le Théâtre Royal de Liège.

S'il est bien entendu qu'on adore la musique à Liège, qu'on en raffole, il est parfaitement établi d'autre part, qu'on se prive généralement du plaisir d'en entendre.

J'ai vu la Kraus, Nicolini, Padilla, Desirée Artot — et ceux-là n'étaient pas les premiers venus — chanter ici devant une salle vide.

Cette abstention vient surtout des gens qui s'intitulent eux-mêmes le monde, qui disent qu'il n'y a personne en ville lorsqu'ils n'y sont pas et qui affichent des goûts raffinés et artistiques, desquels, comme du reste, il est fortement permis de douter.

Et le jour, ou une fois par hasard, ces gens là, viennent au théâtre, ils sont tout étonnés, après avoir payé quatre francs leur place, que cela ne soit pas mieux qu'à l'Opéra de Paris ou de Londres.

Ceci dit, revenons à nos courageux explorateurs, et voyons quels sont leurs défauts et quelles sont leurs qualités. Généralement dans une chronique de ce genre, il y a le côté des dames et le côté des hommes, tout comme dans les établissements utilitaires annoncés aux gares de chemin de fer. Je renoncerais, pour cette fois seulement, à ce mode de classification et j'emploierai un autre genre de division. Dans cette compagnie d'Italiens, il y aura le côté des faux Italiens, et celui des vrais Italiens.

Commençons, si vous voulez bien, pas les Italiens authentiques.

M. Benfratelli — un nom bien italien celui-là — est le tenor; il a une voix ravissante et il s'en sert fort habilement et avec beaucoup de charme. M. Benfratelli ne se borne pas à chanter de fort agréable façon, il tient également avec succès la prestidigitation. Il a en effet escamoté dans le 1<sup>er</sup> acte du

Barbier, certaines vocalises avec une adresse à faire envie à Hermann et au commandeur Cazeneuve. La veille, dans Lucrèce Borgia, M. Benfretelli dans la plupart de ses mouvements de bras — fort nombreux d'ailleurs — avait pris soin de replier deux doigts de la main. Je n'avais d'abord pas bien compris son intention mais je crois connaître maintenant le mot de l'énigme. Ce geste, équivalent à celui qui consiste à relever la manche avant l'expérience de physique amusante, voulait dire qu'il opérerait le lendemain dans *Alceste* avec trois doigts seulement.

Verdini, le baryton, est un artiste intelligent, consciencieux, sachant son métier à fond, qui a, sinon beaucoup de talent, du moins énormément de brio et d'entrain. Le manque d'aplomb n'est pas son défaut capital, mais comme cet aplomb résulte de la parfaite connaissance qu'il a de ce qu'il fait, on ne peut que l'en louer.

De plus il a réalisé le problème de faire un civet sans tièvre, sinon sans quelques chats.

M. Medini ou Medicini, les affiches qui se suivent et ne se ressemblent pas nous ont laissé dans le doute à cet égard, fait la basse.

Vous rappelez-vous cette scène de Choufleuri, de désopilante mémoire, dans laquelle il s'agit de remplacer au pied levé, Rubini, Tamburini et la Sontag — lesquels, s'étant trouvés d'un commun accord subitement indisposés, ne peuvent embellir de leur présence la fameuse soirée.

La fille de l'amphytrion remplacera la Sontag; Ernest, son amoureux mélomane, doublera au besoin Rubini; mais Tamburini, mais la basse ! qui fera la basse ? vous, dit Ernest triomphant, à Choufleuri ahuri, vous-même. Mais je ne pourrai jamais, dit le pauvre homme, qui aurait confondu une double croche avec la tour St-Jacques.

Rien n'est plus facile. Tapez-vous sur le ventre, et chantez faux tout le temps et le plus que vous pourrez. M. Medini ou Medicini à négligé de remplir la première condition, mais il s'acquitte de la seconde en toute conscience.

Madame Dariali, le contralto, douée d'une voix aux proportions moins plantureuses que celles de sa personne, a fait preuve, surtout dans le Trouvère, de modestes mais sérieuses qualités de diction et de sentiment.

Et maintenant aux faux italiens.

Le fort ténor, M. Vaudiani, est plein du désir de bien faire, et possède dans la voix trois ou quatre belles notes, et, perché au-dessus de celles là, avec solution de continuité, un ut de poitrine authentique mais modeste. Pour le reste, beau garçon et organe nébuleux, sujet aux accidents. M. Vaudiani, a le grand tort de manquer d'autorité; quand il chante, le spectateur est envahi par un très vif sentiment d'appréhension sur le résultat final, lequel, il faut l'avouer, est généralement plus heureux qu'on aurait pu le croire.

M. Thierry, la basse bouffe, excellent artiste, de la verve, beaucoup de rondeur comme il convient à son emploi. Suffisamment de volubilité dans le débit du récitatif, quoique sous ce rapport il soit distancé de plusieurs longueurs par MM. Benfretelli et Verdini. M. Thierry, lui, chante très juste et ne met pas à profit les conseils d'Ernest à Choufleuri. M<sup>me</sup> Guialini, personne de fort séduisant aspect, a une voix un peu

sèche et dont chaque note demande à s'établir avec préparations préalables et bien surveillées. En somme, si l'œil est flatté, l'oreille n'est pas blessée. En outre, M<sup>me</sup> Guilani, possède un talent scénique de réelle valeur. Elle a très bien interprété et mimé certaines scènes de Lucrèce Borgia, entre autres celle du second acte, avec son mari Alphonse de Ferrare. M<sup>me</sup> Charlotti, nous montre d'excellentes choses à côté de grandes défaillances. Voix lunatique, très belle à certains moments, très médiocre à certains autres. Elle a bien dit certaines parties de son air du Trouvère.

M<sup>lle</sup> Levasseur est l'étoile de la troupe. C'est une chanteuse dans toute l'acception du mot. Elle a étudié et bien appris son art qu'elle connaît. Bravo, mademoiselle, mais défiez-vous de vos notes piquées, que vous faites fort bien d'ailleurs, mais dont vous abusez un peu. Vous avez eu dans votre air du Barbier quelques petits fragments de traits, en mouvements ralentis et en piano que vous avez dits avec une voix tendrement adoucie, suavement, amoureusement voilée qui étaient pleins d'un charme pénétrant.

Usez de ce côté de votre talent qui est très grand, je me plais à le redire. Vous portez un nom célèbre, et ce n'est pas le charmant rossignol qui gazouille si gentiment dans votre gosier qui pourrait amoindrir sa célébrité.

### Par ci, par là.

**Le Discours du trône.** — Un usage aussi antique que solennel veut que tout journal qui se respecte donne son appréciation sur ce que l'on est convenu d'appeler le Discours du trône.

Le *Rasoir* étant un journal qui se respecte ne peut que se conformer à l'usage et doit nécessairement émettre son opinion sur la prose Royale.

Cette opinion la voici : le Discours du trône est une œuvre que beaucoup de pensionnaires de chez Abry n'auraient pas signée..... par la raison toute que beaucoup de ces pensionnaires ne savent ni lire ni écrire.

**A Chênée.** — L'administration locale de Chênée vient de décider la création d'un emploi de médecin-chirurgien du Conseil communal.

Le titulaire sera tenu d'assister à toutes les réunions du Collège et du Conseil et devra immédiatement donner ses soins à ceux des édules chênéens qui viendraient à être blessés dans l'exercice de leurs fonctions.

La préférence sera donnée à un praticien s'occupant spécialement de maladies chroniques.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au collège des ourgmestre et échevins.

**A M. Dumarteau, juge d'instruction.** — La deuxième division de police du Sud, à peine éclos, fait beaucoup parler d'elle, dans les journaux grand format.

Il y a quinze jours, à peine, nous lisions que cette bienheureuse police

du Sud (2<sup>me</sup> division), était parvenue à arrêter un malheureux qui mendiait aux portes.

Tout récemment nous apprenions que la même police du Sud (2<sup>me</sup> division), avait abattu à coups de sabre un chien atteint de mal caduc sous prétexte qu'il était enragé.

Etant donné la supériorité bien constatée de la police du Sud (2<sup>me</sup> division), ne pourrait-on la charger tout spécialement de rechercher les assassins de Pirard ?

\*\*\*

**Au boulevard du libéralisme.** — La ville de Liège mettra prochainement en adjudication les travaux pour la construction du presbytère St-Marie.

Ces travaux sont évalués à 24,150 frs. Si nous ajoutons 6,125 frs. pour 173 mètres de terrain, à 35 frs. le mètre, plus un millier de francs pour trottoirs, embranchements d'égoût, eaux alimentaires, etc., nous arrivons au chiffre respectable de 51,275 frs. pour loger un curé..... et sa servante.

C'est égal, on se montre bien gracieux envers ses ennemis au *boulevard du libéralisme*. (Ouf !)

\*\*

**Toujours Dulcigno.** — Décidément la question de Dulcigno menace de s'éterniser. Tandis que le Sultan continue agréablement à se moquer des puissances, ne voila-t-il pas que ces impayables Albanais veulent à tout prix endosser Dulcigno leur dulcinée à l'empereur d'Autriche.

On croit que le futur beau-père de la princesse Stephanie refusera énergiquement.

En attendant les diplomates sont très perplexes et ne savent plus à quels saints ni à quels diables se vouer.

Pour comble de malheur, le bruit court que M. Eugène Beaujean va publier une brochure sur la question.

Vous le voyez, lecteurs.. l'avenir est bien sombre.

\*\*

**Veni creator spiritus !.** Les catholiques liégeois ont parait-il, appris avec une joie et un bonheur indescriptibles (du moins la *Gazette de Liège* l'affirme) que « Monseigneur Warblings, doyen du chapitre et vicaire général de Monseigneur l'Evêque » devait célébrer le Mardi 9 courant en l'église Cathédrale une messe du St-Esprit pour attirer les bénédictions du Ciel sur les travaux de la session parlementaire qui vient de s'ouvrir.

Pourquoi diable, en cette circonstance unique et solennelle Sa Grandeur de Liège n'a-t-elle pas officie elle-même et s'est-elle fait remplacer par Monseigneur Warblings, doyen du chapitre, etc etc. ?

Cela vous est bien égal, n'est-ce pas ? Et à moi donc !!...

\*\*

**Dernières nouvelles.** — Nous apprenons que la Chambre des représentants sera très prochainement saisie d'un projet de loi sur les captations,

Qu'on se le dise.

BRICOLEUR.

### Théâtre du Pavillon de Flore

La reprise des *Provinciales* à Paris, a été une heureuse inspiration.

Ces imbroglie, ces grosses farces, sont fort amusantes, grâce à un grand nombre de personnages qui vont et viennent, et à une demi-douzaine de portes numérotées, lesquelles donnent lieu aux méprises et aux complications dont Hennequin possède si bien le secret.

L'interprétation est très satisfaisante.

Un nouveau jeune premier comique joue le prince Capraca. C'est un artiste ayant des planches et d'un certain mérite.

Dans le rôle du prince Capraca, il a été un peu uniforme, un peu trop en dedans; s'il a une nature comique, il la cache soigneusement. Quoi qu'il en soit, c'est un artiste qui n'est certes pas à dédaigner, et nous pouvons, je crois, nous en contenter, pour autant qu'il se surveille de très près, et qu'il ne nous joue plus : *Un mari dans du coton*.

*Bruno le Fileur*, ce vieux, ce gai et sentimental vaudeville, tout à la fois, a revu le feu de la rampe. MM. Victor, Monin, et surtout M<sup>lle</sup> J. Berthier, se sont comportés à merveille et se sont faits applaudir avec justice.

\*\*

Les opérettes jouées par M. et M<sup>me</sup> Auffray, remportent toujours un légitime succès.

Les bluettes de la charmante M<sup>me</sup> Soll, sont très-goutées. Un peu de variété ne messierait cependant pas.

Que vous en semble, Mademoiselle ?

EGO.

### PAVILLON DE FLORE

Direction : I. RUTH.

Bureau, à 6 h. — Rideau, à 6 1/2 h.  
Dimanche 14 Novembre 1880.

**Le BOSSU**, drame en 5 actes et 10 tableaux. Intermède.

Lundi : **Les CANOTIERS** de la Seine.

S'adresser pour la location, de 10 à 4 heures, place de la Cathédrale, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande-Bèche, numéro 15.

Prix des places : Fauteuil, 2 fr. ; parquette, fr. 1-50 ; stalle, 1 fr. (en location, 10 centimes en sus); pourtour et galerie, 75 cent.

### IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

## J. DAXHELET

GRAVEUR-ÉDITEUR

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Journaux, Brochures, Mémoires, Affiches, Tableaux, Prospectus, Lettres de faire-part, Circulaires, Bordereaux, Menus, Souvenirs pieux, Factures, Prix-courants, Lettres de voiture, Transports internationaux, Déclarations-Passavants, Déclarations de libre sortie, Cartes d'adresse et de visite, Mandats en tous genres, Registres.—Pancartes en chromo-lithographie, Étiquettes en tous genres, Diplômes de Sociétés-Planches de mécanique, d'architecture, d'anatomie et de botanique, Cartes géographiques, etc., etc.

Papeterie, fournitures de bureaux, Reliure, Reliure.

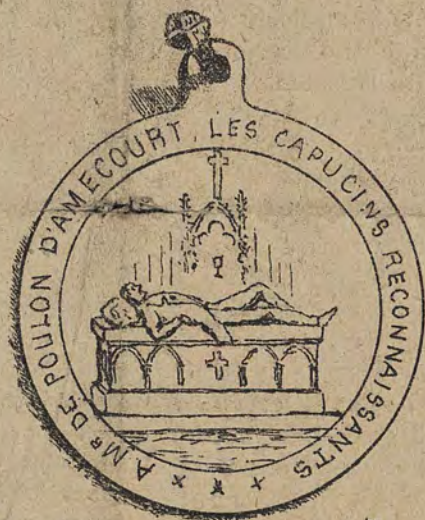
SOINS—PROMPTITUDE—PRIX-MODÉRÉS

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

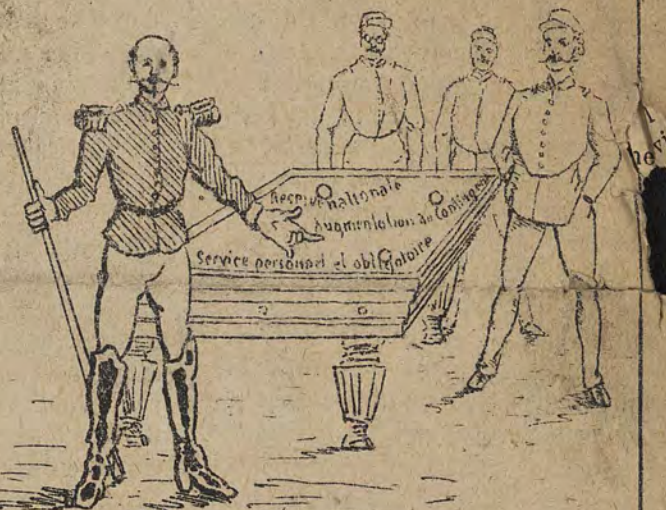
# PAR CI - PAR LÀ



Devant Dulcigno.  
Attitude du Sultan.



Expulsion des Capucins à Paris



Ministère de la Guerre.  
Brialmont... Comment s'en tirera-t-il ?  
Gratry... J'aurai bien difficile de gagner cette partie!!



Départ de Bidet, avec son personnel



A CHENÉE  
Conseil Communal.  
Une séance animée... excessivement animée



(Poire) Départ de l'Enfer  
Un diable qu'on désirerait tirer par la queue.



Au Concours  
Accord parfait.



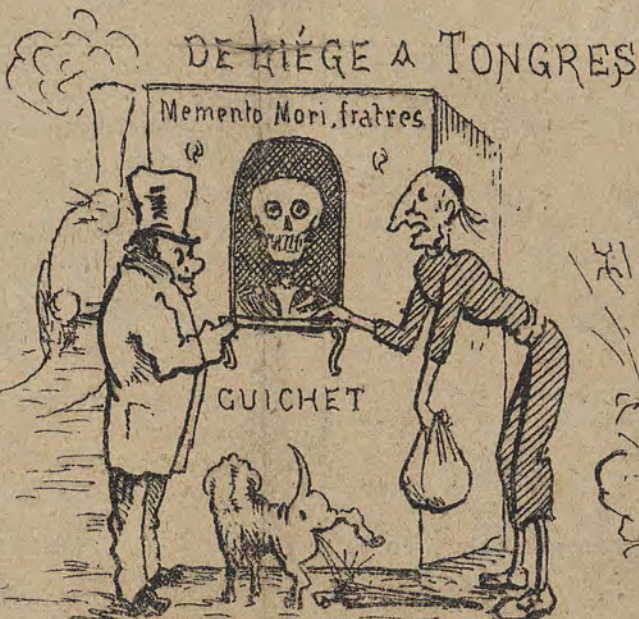
A LA LÉGIA  
Aux réunions privées.  
Tient difficilement le ton... normal



Le cas était grave, mais je connais La Légia et la bonne manière de s'en servir... n'est-ce pas!!!!



Les voyageurs déposent au préalable leurs testaments chez un notaire



On ne délivre pas de coupons de retour c'est inutile



Un des agréments du voyage